

***Bicentenaire***  
**de Lyonel Trouillot**

***"Imaginez la réaction de l'Étrangère à l'annonce de la mort de Lucien".***

*Il est mort. L'Étudiant est mort. Voilà ce que se dit l'Étrangère, depuis une heure. Elle n'avait pas trop pensé à lui, elle l'avoue, sauf les soirs de solitude, ou les moments où le soleil lui manquait. Mais maintenant, maintenant qu'il est parti pour toujours, elle a une folle envie de le revoir. Catherine, on ne se rend compte de l'importance d'une chose que lorsqu'on la perd, lui avait un jour dit sa patronne. Ça doit être donc ça. Elle l'avait perdu à jamais. Et aujourd'hui, plus que jamais, elle a besoin de lui. De son sourire. De sa chaleur. Il est mort... L'Étudiant est mort ! Elle se remet à penser à ce soir-là, à ce fameux soir. Elle lui avait demandé *Un rhum ?* Et il lui avait répondu d'un air moqueur *Non, un scotch.* Alors, il lui avait ouvert son cœur, et l'avait empli des milles saveurs d'Haïti, du vrai Haïti, sans préjugés ni clichés. *Haïti... Ce beau pays...* Mais l'Étudiant est mort maintenant. Jamais elle ne pourra revivre un tel moment... *Non un scotch. On m'avait dit qu'ici les gens buvaient surtout du rhum. Pas tous.* Lorsqu'elle se surprenait à penser à lui, c'était en réalité tout Haïti qu'elle se représentait. Car tout en lui était Haïti ; son sourire, son accent, ses gestes... C'est ce qu'elle avait pensé, en tout cas, ce soir-là. *Haïti ce beau pays...* Quand on lui demandait de décrire Haïti, elle rayonnait d'un éclatant sourire, et pouvait parler, parler, parler durant des heures de ce pays, en oubliant un peu cette journaliste, mais en laissant la femme qu'elle était refaire surface, comme ce fameux soir. *Alors, par quoi voulez-vous qu'on commence ? C'est comme vous voulez. Peut-être par votre enfance.* Et il n'avait pas dit un mot. Il avait regardé son verre, et l'avait fini. *Il est mort... L'étudiant est mort...* Une fois, elle avait failli revenir à Haïti, pour retrouver l'Étudiant, retrouver cette femme qui était en elle. Mais au dernier moment, à la dernière minute, à la dernière seconde, elle avait renoncé. *Catherine, l'amour est une faiblesse pour nous, les femmes* avait dit sa patronne, *Si tu veux réussir ta carrière, fais comme moi, oublie les hommes.* C'est ce que l'Étrangère avait fait, avant de rencontrer l'Étudiant. Elle lui avait dit ce soir là *On dit qu'ici vous êtes tous des danseurs.* Et il lui avait répondu *Non, je ne danse pas beaucoup.* C'est à ce moment là qu'elle avait eu envie de le voir danser, danser près d'elle. Mais elle n'avait rien dit. Il voulait marcher, alors elle l'avait suivi, en essayant de se retenir, de retrouver la journaliste, et d'empêcher l'ouverture de son cœur. Mais elle avait commencé à parler du soleil, et l'Étudiant s'était emporté, et avait fait entendre qu'il en avait marre du soleil, et de cette interview, mais pas d'elle. Non. Pas d'elle. *Si tu veux réussir ta carrière, oublie les hommes. Oublie les hommes.* Non. C'était trop tard de toute façon. Il avait réussi à ouvrir son cœur. Avec douceur, mais un peu violemment aussi. Car on n'ouvre pas un cœur comme celui-là seulement avec des mots d'amour. Il avait ouvert son cœur, et elle s'était laissée faire. Et aujourd'hui, il est mort. Elle avait appris cela, lors d'un reportage. Des images. Des images d'abord pleines d'espoir, puis tout un coup, pleines de sang. De sang et de brutalités. Elle s'était donc renseignée sur les noms des décédés. Et puis... *Lucien. Je m'appelle Lucien.* Lui avait-il dit ce soir-là, juste avant de la quitter. *Lucien.* C'est ce prénom qu'elle avait lu, parmi les autres qui avaient eux aussi quitté ce monde pour toujours. Et si, à la place de cette journaliste qui avait réalisé ce reportage, elle avait été là-bas ? Elle aurait d'abord cherché Lucien. Puis elle aurait réussi à le faire changer d'avis. Oui.*

C'est cela. Elle l'aurait pris dans ses bras, l'aurait aimé et l'aurait emmené loin de cette brutalité, en oubliant le reportage qu'elle aurait dû faire. Puis après ? Elle aurait peut-être réussi à trouver un travail en tant que journaliste à Haïti. Elle serait restée là-bas. Sous le soleil. Avec Lucien. Ils auraient fait des enfants. Des métisses. *C'est fini, Catherine. Oublie-le. Si tu veux réussir ta carrière, oublie les hommes, Catherine. Oublie Lucien, Catherine.*

(Shaima G., 2de 8)